

Carnassiers

TO(Y)KYO DRIFT



Texte et photos : S. Schulz

Un superbe sandre capturé en dérivant sans l'aide d'électronique à outrance.

Dans le film d'action « The Fast and the Furious : Tokyo Drift », il n'y en a que pour la vitesse et la technologie de pointe mise au service des voitures, afin de maximiser leurs performances. En cela, c'est pareil pour les pêcheurs qui aiment « tuner » leur bateau avec les dernières technologies pour améliorer leurs chances de capture. Pour attraper leurs prédateurs favoris, ces pêcheurs disposent sur leur embarcation de toutes sortes de « jouets » bourrés de technologie de pointe partout où le regard se pose. Vraiment indispensable ?

bateau en aluminium, la technologie à bord est toujours la même : un moteur à essence, un échosondeur et un moteur électrique d'appoint, c'est tout !

Je pêchais avec deux amis sur un lac où l'on rencontre de nombreux pêcheurs dans des

Je l'admetts : la première fois que je suis allé pêcher aux Pays-Bas avec ma vieille barque, on m'a adressé pas mal de sourires compatissants ; de toute évidence, les gens s'apitoyaient sur mon sort. Avec mon thermique de 4,5 CV et un vieux moteur électrique à l'arrière, pour la majorité des Néerlandais et Allemands, fous de leurs bateaux en aluminium, mon embarcation faisait pâle figure. Pour eux, elle était juste un cran au-dessus d'un float tube. Pourtant, mes amis et moi n'en avons pas moins capturé autant de poissons qu'eux et même plus. Nous étions très fiers de nous ce jour-là car nous avons pêché plus de sandres et de brochets que cette armada.

Ce n'est que deux années plus tard que j'ai réalisé la chose suivante : plus on dépend de la technologie, moins on est efficace. Bien que j'ai depuis échangé ma barque pour un



Un bateau à l'ancienne : facile à manipuler, pas cher et pas moins efficace !



Petit bateau, gros poisson : brochet de 1,10 m.

bateaux fort bien équipés. Chacun d'entre eux possédait au moins deux échosondeurs, le plus souvent trois et honte à celui qui n'avait pas de side-scan, même si son bateau coûtait 20.000 €. Un moteur électrique géant était fixé à l'arrière et un autre à l'avant, mais de préférence des modèles sans contrôle du pied, parce que c'est pathétique ; seuls un i-Pilot et une ancre GPS feront l'affaire. Il faut absolument que ce soit « high-tech ». Et puis, pourquoi se mouiller les doigts quand on peut simplement appuyer sur un bouton pour que le bateau reste à l'arrêt ?

Si vous pensez que je suis jaloux, vous avez raison. Un beau bateau en aluminium bien confortable, c'est chouette, mais ces bouées de luxe ont également un côté obscur qui n'affectera pas que votre portefeuille ou votre bonheur conjugal.



Une ancre flottante est très facile à manipuler. Il suffit de la lancer à l'eau et elle fait ensuite son office.

PETITS SOLDATS

Sur l'eau, on retrouvait donc des pêcheurs déjà armés de leurs jouets, prêts à nous faire un remake de « To(y)kyo Drift ». Comme je le disais plus haut, tout comme dans « The Fast and the Furious : Tokyo Drift », ce film d'action ridicule, ces pêcheurs y vont à fond les manettes avec leurs jouets. Par un vent de force 5, le i-Pilot galère comme un ouvrier sous le soleil de midi, le moteur vrombit et bourdonne sous l'eau tel un essaim d'abeilles, tandis que les écrans du side-scan et les échosondeurs flamboient comme des brasiers.

De notre côté, nous utilisons l'échosondeur pour repérer un endroit qui nous semble intéressant pour la pêche, prenons en compte la force du vent, et lançons notre ancre flottante à l'eau. Nous attendons que celle-ci soit complètement ouverte et éteignons ensuite l'échosondeur. Le moteur électrique ne corrige pas la dérive ; il sert uniquement de moteur de secours au cas où celui à essence nous ferait défaut. A présent, il est temps de lancer jusqu'à ce que nos bras nous fassent souffrir ! Il ne faudra pas longtemps avant qu'un premier brochet soit capturé et, à la fin de la journée, nous nous retrouvons avec vingt poissons, dont de beaux spécimens mesurant jusqu'à 102 cm. Alors que nous retournons vers le port, nous découvrons les résultats des autres pêcheurs. Ils ont certes attrapé de beaux brochets, mais les résultats varient entre zéro et dix poissons par bateau.

INUTILE, TOUTE CETTE TECHNOLOGIE ?

Les échosondeurs effraient-ils les poissons ? Le sujet a déjà été discuté à de maintes reprises, et les opinions divergent, mais il est certain que le fait de ne pas en avoir n'effraiera pas plus les poissons. Concernant les moteurs électriques, par contre, la majorité s'accorde



La pêche en dérive à l'aide d'une ancre flottante : du pur bonheur !

à dire qu'ils ne sont pas idéaux. Ce n'est pas une coïncidence si le pêcheur en verticale assis à la proue capture habituellement de plus gros poissons que le barreur, un fait que mon ami Freddy peut confirmer. La pêche en verticale au moteur à essence a déjà permis à de nombreux pêcheurs d'augmenter fortement leurs prises. Les nouveaux échosondeurs avec un side-scan sont désormais glorifiés ; les fabricants usent d'arguments sophistiqués et de campagnes de promotion pour mettre l'accent sur le fait que les produits analogues sont de la camelote. Je ne suis pas un expert technique, mais après avoir jeté un œil aux caractéristiques de leurs produits, je me demande si ce qu'on balance à l'eau en termes d'ondes ne risque pas d'agacer les poissons, surtout les plus gros individus qui sont plus expérimentés et qui ont parfois plus de « jugeote » qu'on le croit.

Attention, mon objectif n'est pas ici de démolir ces outils. Dans certaines situations, leur utilisation est tout à fait sensée, mais il y a aussi des moments où toute cette technolo-

gie gêne tout. C'est particulièrement vrai aux Pays-Bas, où tout le monde utilise ces gadgets et où les poissons sont devenus plus méfiants vis-à-vis des échosondeurs et des moteurs électriques. Bien entendu, il est bon de savoir qu'il n'est pas nécessaire d'acheter tout ce matériel fort coûteux pour être efficace. Il est certes plus aisé d'appuyer sur un bouton pour ancrer son embarcation plutôt que de devoir lancer quelque chose à l'eau, chose qui devra ensuite être ramenée à bord manuellement, mais étant donné que ce bouton pourrait me faire perdre un poisson, le choix est vite fait !

En général, disposer de nombreux gadgets technologiques à bord peut aussi présenter de nombreux désavantages. Ce matériel coûte cher, mais il est également lourd, peut connaître des problèmes techniques et est susceptible d'être volé. Un pêcheur qui ne doit se concentrer que sur son leurre prendra plus de poissons qu'un autre pêcheur qui doit constamment ajuster son moteur électrique. Lancez une ancre flottante et vos mains seront libres ! De nos jours, je préfère parfois laisser l'échosondeur à la maison et même mon ancre traditionnelle peut rester sur la terre ferme.

PENSEZ ANCRE FLOTTANTE !

Je n'ai guère besoin d'un side-scan, d'un échosondeur, d'un moteur électrique ou d'une ancre classique mais je ne pourrais pas me passer de ma très chère ancre flottante.

Cet outil est une bénédiction même en eaux profondes car, en fonction de la longueur du bateau, une ancre flottante de la bonne dimension peut ralentir fortement la vitesse de dérive de l'embarcation. Pour une profondeur de 20 m par grand vent, une corde de 60 m est nécessaire. En hiver, vos mains peuvent souffrir brièvement du froid en la récupérant, mais l'ancre flottante est vite ramenée à bord. Si je désire explorer une certaine zone, je choisis simplement une ancre flottante de plus petite dimension, laquelle me permettra de me déplacer plus rapidement. Je conseille de toujours avoir au moins deux

ancres flottantes à bord, de dimensions différentes : une pour prospecter, l'autre pour dériver plus lentement lorsque l'on a trouvé un bon spot. Une vitesse de dérive de 0,5 km/h ou moins est alors parfaite ; en prospection, je recommande une vitesse de 0,8 à 1,3 km/h.

Bien entendu, l'utilisation d'une ancre flottante est plus aisée lorsque la topographie du fond est uniforme mais il est également possible de prospecter valablement une cassure. En fonction de la direction du vent, on se déplacera soit parallèlement à la cassure, soit transversalement, de la zone plus profonde vers la zone moins profonde ou inversement. Lorsque l'on commence à enregistrer des touches, il suffit alors de mettre à l'eau l'ancre plus petite et d'enlever la plus grande dans la foulée. Les meilleurs spots, quant à eux, peuvent être référencés en enregistrant leurs coordonnées GPS sur son téléphone portable.

Dans les eaux moins profondes, une ancre classique est réellement utile si l'on souhaite s'attarder en un endroit particulier, par exemple là où il y a un banc de perches, mais si l'on recherche le brochet ou si on pêche en linéaire, une ancre flottante est un véritable avantage car elle permet de prospecter plus rapidement et donc de toucher plus de poissons. En outre, j'ai souvent le sentiment que certains poissons peuvent reconnaître le bruit généré lors de la mise à l'ancre d'un bateau, notamment les grosses perches, lesquelles l'associent déjà au danger.

Toute cette nouvelle technologie embarquée aujourd'hui sur les bateaux me fait penser à cette expression relative au bon vieux jigging : « autant de plomb que nécessaire mais le moins possible afin d'obtenir de belles et longues phases de descente du leurre vers le fond ». Tout qui pratique dans des eaux surpêchées devrait réfléchir et agir de manière « pacifiste », c'est-à-dire opter pour le désarmement plutôt que d'ajouter toujours plus d'armes sur son bateau et, plutôt que de viser le « Tokyo Drift », choisir une dérive calme et relaxante réalisée grâce à une ancre flottante.



Vous n'avez pas remarqué la corde à l'arrière du bateau n'est-ce pas ? Ce brochet métré non plus !



Un autre métré dans mes mains, toujours en dérivant à l'aide d'une ancre flottante.